

effet qu'en d'autres cas le pape s'est absolument dispensé de solliciter l'autorisation impériale.

Les rapprochements intéressants que fait Mgr Wilpert entre divers monuments classiques et chrétiens rendent certainement son opinion très plausible. Il lui manque, pour s'imposer, de pouvoir présenter précisément des monuments de l'époque à laquelle se serait opérée la transformation, c'est-à-dire du IV<sup>e</sup> et du V<sup>e</sup> siècle.

Enfin un mot sur la mitre et la tiare. La mitre n'apparaît guère sur les monuments avant le XI<sup>e</sup> siècle; il est difficile de dire à quel genre de coiffure elle doit son origine. La tiare semble se rattacher au « camelaucum », coiffure basse et de forme ronde, que le P. Grisar (1) compare à celle des doges de Venise. Elle fut en usage dès le VII<sup>e</sup> siècle. Elle a subi, depuis, plusieurs modifications, dont la principale est la double couronne qui au XIV<sup>e</sup> siècle a été ajoutée à la couronne primitive, et qui complète la signification symbolique de cet insigne réservé au pape (2).

J'arrête ici l'exposé des notions générales qu'il était nécessaire de donner avant de commencer la description détaillée des basiliques. Il demanderait plus de développements; on pourra les trouver dans les ouvrages auxquels je renvoie. Tel qu'il est, il permettra de se rendre mieux compte des basiliques, de leur décoration et de leur mobilier liturgique.

1. *Op. cit.*, p. 546.

2. Cf Müntz, *La tiare pontificale du VIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1897; — Wüschel-Becchi, *Ursprung der päpstlichen Tiara (regnum) und der bischöflichen Mitra*, dans la *Römische Quartalschrift*, 1899, fasc. 2.



LIVRE DEUXIÈME.

Description des principales églises.

## Chapitre premier.

### LE LATRAN (1).

LES basiliques appelées patriarcales, St-Jean-de-Latran, St-Pierre-du-Vatican, St-Paul-hors-les-murs, et Ste-Marie-Majeure (2), ont, à tous égards, une importance assez spéciale pour mériter d'être étudiées en premier lieu et avec une certaine ampleur. C'est donc par elles que je commence cette description détaillée. Je grouperai ensuite les autres églises suivant l'ordre topographique.

#### § I. Le groupe du Latran.

La basilique du Sauveur, ou de St-Jean-de-Latran, a été construite sur l'emplacement du palais d'une ancienne famille romaine, celle des Laterani (3). Un membre de cette famille, P. Sextius Lateranus, fut le premier consul plébéen. Dans la suite, les Laterani devinrent patriciens; au début de l'Empire, ils formaient une des plus importantes familles de Rome. Plautius Lateranus ayant été accusé de conspiration contre Néron (4), ses biens furent confisqués.

Juvénal parle du palais de Latran comme d'un édifice remarquable:

...Egregias Lateranorum obsidet aedes  
Tota cohors (5).

1. Cf. *Le Liber pontificalis*; — Jean Diacre, *Liber de ecclesia Lateranensi* (*P. L.*, t. CXXVIII, col. 1379 sq.); — les plans et dessins de l'ancien Latran gardés dans les archives de la basilique; — Alemanni, *De Lateranensibus parietinis*, Rome, 1625; — Rasponi, *De basilica et patriarchio Lateranensi*, 1656; — Crescimbeni, *Stato della S. Chiesa papale Lateranense nell'anno 1723*, Roma, 1723; — Adinolfi, *Roma nell'età di Mezzo et Laterano e via Maggiore*, Roma, 1857; — Rohault de Fleury, *Le Latran au moyen-âge*, 1877. Les vues du Latran que je donne ci-dessous sont empruntées aux planches de ce bel ouvrage.

2. Primitivement elles étaient au nombre de cinq, en y comprenant St-Laurent.

3. Au moyen-âge, on attribuait à ce nom une origine bien singulière. Cf. Urlichs, *Codex urbis Romae typographicus*, p. 141.

4. Tacite, *Ann.*, XV, 49, 60.

5. *Sat. X*, 17-18.

Il en subsiste quelques restes qui ont été englobés dans l'enceinte d'Aurélien, et qu'on peut voir du côté de la campagne, à droite de la porte St-Jean. En faisait aussi partie la belle salle, décorée de peintures pompéiennes, qui fut découverte, au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans la basilique même, derrière la chapelle Lancellotti. Plus récemment on en a reconnu d'autres ruines sous l'abside de l'église, quand on a commencé les travaux de restauration ordonnés par Pie IX (1877) et continués par Léon XIII, et dernièrement encore (1898), dans le jardin de l'hôpital, où sont restés exposés des fragments de colonnes, de chapiteaux, etc. Enfin, derrière la Scala Santa, dans la Via Tasso, on a reconnu (1885) la caserne des « Equites singulares », gardes du corps de l'empereur, et des cippes dédiés par eux aux divinités germaniques dont beaucoup étaient adorateurs (1).

Jusqu'au commencement du IV<sup>e</sup> siècle, ce palais appartenait au fisc impérial. Constantin le reçut dans la dot de sa femme Fausta, sœur de Maxence. Quand il se convertit, il en fit présent au pape Miltiade, qui s'y installa. C'est là que fut célébré (313) le premier concile contre les Donatistes, « in domo Faustae in Laterano » (2).

A partir de cette époque, le Latran, le « patriarchium », comme on l'appelait, fut la résidence ordinaire des papes. C'est ce qui lui valut d'être épargné par les barbares. Au X<sup>e</sup> siècle, Sergius III en fit une grande restauration après un incendie. Divers embellissements furent ajoutés sous Innocent III; au XIII<sup>e</sup> siècle, le Latran était une des merveilles de Rome, et Dante en a célébré la magnificence:

Vedendo Roma e l'ardua sua opra,  
Stupefaceansi quando Laterano  
Alle cose mortali andò di sopra (3).

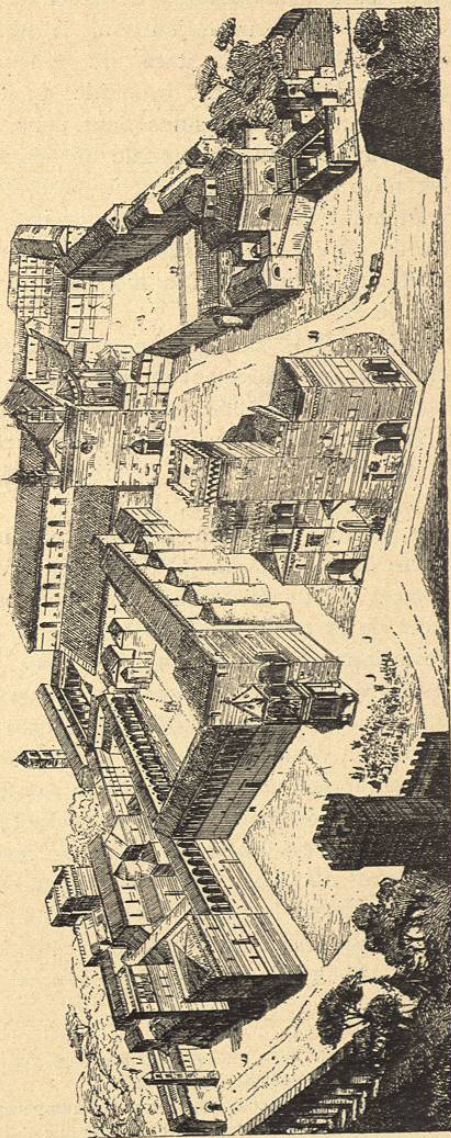
Le quartier du Latran, « regio Lateranensis », commençait vers le Colisée; la rue qui le traversait s'appelait « Via

1. On peut se reporter aux commentaires que j'ai donnés de ces inscriptions dans le *Bullett. comun.*, 1886.

2. S. Optat Milev., *De Schism. Donatist.*, l. I, c. 23 (*P. L.*, t. XI, col. 931).

3. *Par.*, XXXI, 34.

Major, Via Papae, Via Sacra »; ses habitants, dont beaucoup étaient des religieux, jouissaient de privilèges spéciaux. Le quartier allait, d'un côté, jusqu'à l'hôpital de St-Jean, de l'autre, jusqu'à la Scala Santa (1). La basilique occupait le même emplacement qu'aujourd'hui. Elle était séparée de l'enceinte par un monastère, le « coenobium Lateranense », correspondant au cloître actuel. Le palais se continuait jusqu'à la Scala Santa, où se trouvait la chapelle intérieure; la rue qui les sépare actuellement n'existait pas. Au milieu de la place, là où Sixte V fit placer l'obélisque, s'élevaient



LE GROUPE DU LATRAN. (D'après Rohault de Fleury.)

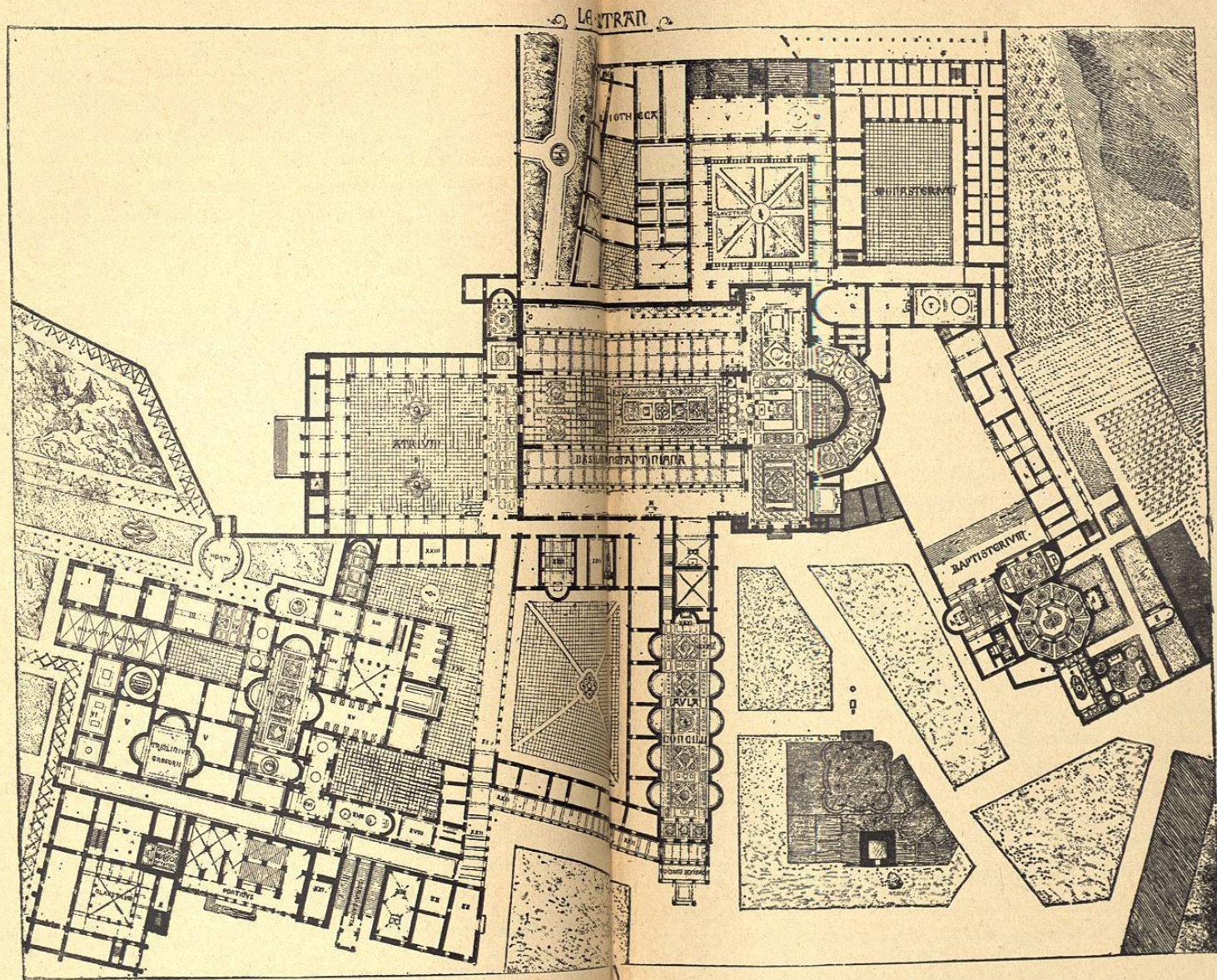
1. Cf. Procope, *Histoire des Goths*.

au moyen-âge le palais et la tour des Annibaldi. Entre ce palais et la façade latérale de la basilique était la statue de Marc-Aurèle qui orne aujourd'hui la place du Capitole, et qu'on prenait pour une statue de Constantin. Elle resta là jusqu'à Paul III. Il est probable qu'elle venait, non du Forum, comme quelques-uns l'ont pensé, mais du Coelius, où se trouvait la maison natale de Marc-Aurèle. Beaucoup de légendes <sup>(1)</sup> se rattachaient à cette statue, qui n'ont pas complètement disparu; le peuple croit encore qu'il y a sur la tête du cheval une chouette qui chantera le jour où Rome sera détruite, et que la fin du monde arrivera quand le cheval sera entièrement doré.

Quand, au XIV<sup>e</sup> siècle, les papes allèrent habiter Avignon, le Latran, magnifiquement embelli par Boniface VIII à l'occasion du jubilé de 1300, se trouva abandonné. Deux incendies (1307 et 1361) consumèrent une partie de la basilique et du palais; il fallut pour les réparer de grosses sommes qu'envoyèrent Clément V, Innocent VI et Urbain V. Ce dernier pontife transféra dans la basilique les chefs de S. Pierre et de S. Paul, jusque-là conservés dans le *Sancta Sanctorum*, et fit élever à cette occasion le « ciborium » gothique de la confession. Abandonné et dévasté, le Latran gardait néanmoins toute son importance. Cola de Rienzi y tenait des réunions; c'est dans la basilique même qu'il fit son fameux discours pour expliquer au peuple ses droits en prenant occasion de la « Lex regia » conservée dans l'église <sup>(2)</sup>. A leur retour, les papes, trouvant le palais en mauvais état, fixèrent leur résidence à Ste-Marie-du-Transtévère, puis à Ste-Marie-Majeure, enfin au Vatican. Sixte V détruisit ce qui subsistait du palais, sauf la chapelle et le « Sancta Sanctorum », et bâtit le palais actuel, beaucoup plus petit que l'ancien. La basilique est cependant restée la vraie cathédrale du pape; elle garde toujours sur toutes les autres églises

1. Cf. par exemple celle qui est rapportée dans les *Mirabilia urbis Romae* (Ulrichs, *Codex typographicus*, p. 98-99).

2. La « lex regia » était celle qui conférait aux empereurs le pouvoir suprême, l'« imperium ». La table en bronze sur laquelle elle était gravée, et qui se conservait anciennement au Latran, est aujourd'hui au musée du Capitole.



PLAN DU LATRAN (après Rohault de Fleury).  
 L'oratoire de St-Laurent (aujourd'hui « della Scala Santa ») n'est pas dans ce plan. Il correspondrait à peu près au point S.

la prééminence que les souverains pontifes lui ont maintes fois reconnue <sup>(1)</sup> et que Clément XII a exprimée dans cette inscription :

SACROS · LATERAN · ECCLES ·  
OMNIVM VRBIS ET ORBIS  
ECCLESIARIVM MATER  
ET CAPVT

## § II. La basilique.

L'expression dont se sert S. Jérôme en parlant de la basilique: « Basilica quondam Laterani » <sup>(2)</sup>, peut donner à entendre qu'elle ne fut pas bâtie par Constantin, qu'on transforma seulement la basilique privée du palais. De fait le *Liber pontificalis* ne parle que de la donation faite par Constantin et de la consécration au Sauveur par le pape Miltiade. Ce qui est sûrement l'œuvre de Constantin, c'est le baptistère; aussi a-t-il toujours porté son nom.

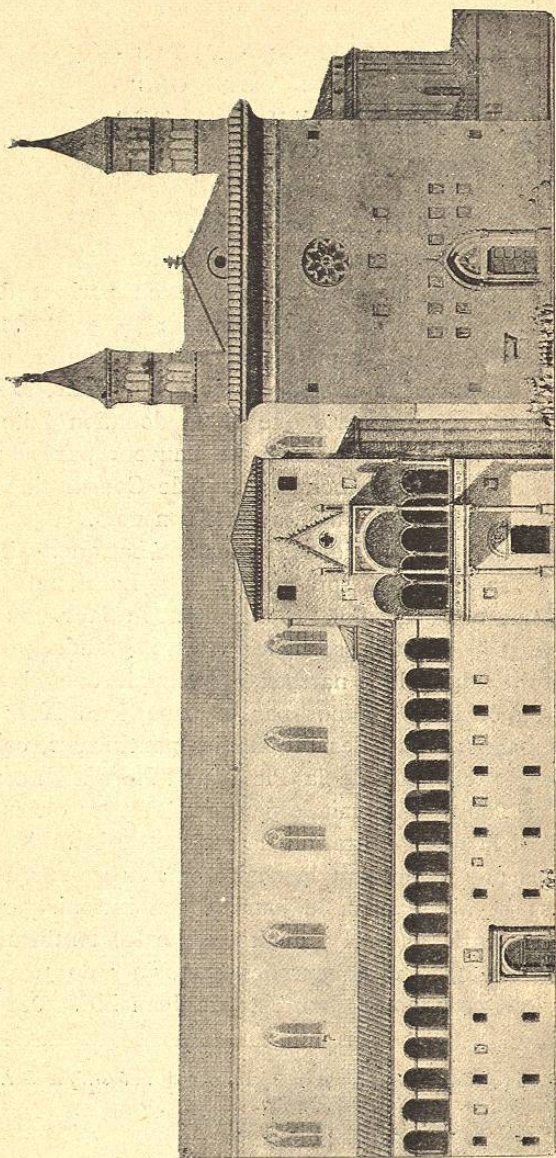
Comme toutes les basiliques, St-Jean-de-Latran avait son « atrium », sa fontaine, son « narthex ». La façade était décorée d'une belle mosaïque représentant le Sauveur adoré par les anges, et au-dessous les quatre grands prophètes. A droite, dans le « narthex », s'ouvrait une chapelle dédiée à l'apôtre S. Thomas par le pape Jean XII; elle servait de sacristie pour les cérémonies pontificales, comme aujourd'hui la chapelle de la Pietà à St-Pierre. Une peinture de l'an 960 représentait le pape revêtant les ornements sacrés. C'est là que l'on gardait la relique de la table de la Cène. Dans une niche était la chaire en marbre rouge, sur laquelle s'asseyait le pape le jour de son intronisation, la « Sella stercoraria » <sup>(3)</sup>. Il y avait ensuite les tombeaux de Jean X (914-928), le vainqueur des Sarrasins; de Jean XII (956-963), qui couronna Othon I<sup>er</sup>; de Jean XIV (983-984),

1. Cf. Barbier de Montault, *La grande pancarte de la basilique de Latran*, dans la *Revue de l'Art chrétien*, 1886, 4<sup>e</sup> liv.

2. *Ep. LXXIII* (*P. L.*, t. XXII, col. 692).

3. *Supr.*, p. 55.

du savant pape Sylvestre II (999-1003), qui passa de son vivant pour un sorcier et dont le tombeau même, aujourd'hui

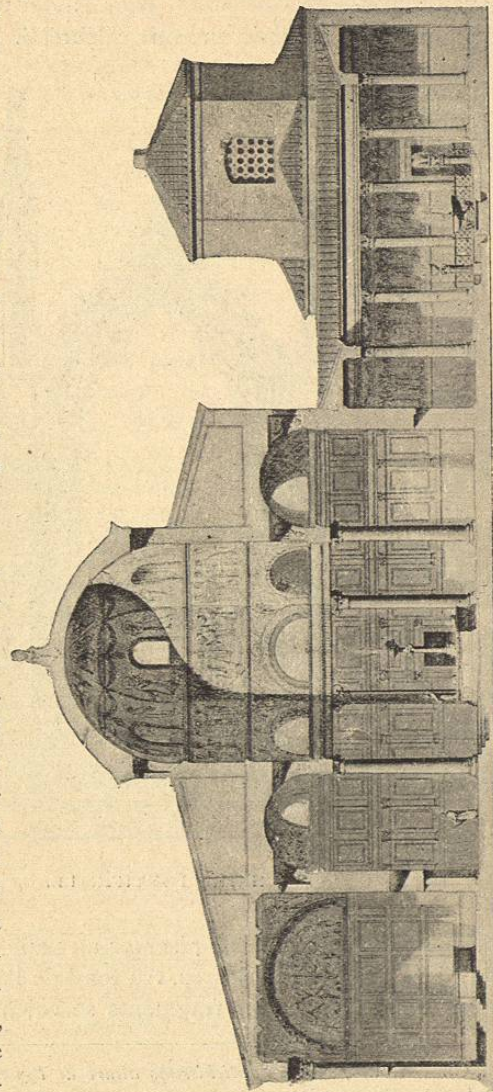


LA BASILIQUE ANCIENNE VUE DE CÔTÉ.  
(D'après Rohault de Fleury.)

d'hui dans une nef latérale de la basilique, fut l'objet de légendes bizarres ; d'Alexandre II (1061-1073), etc. Des deux côtés de l'église étaient les statues de S. Pierre et de S. Paul.

On pense que les portes principales de la basilique sont, depuis Alexandre VII, les anciennes portes en bronze de la Curie ; on a dû les élargir par un encadrement de même métal, reconnaissable au semis d'étoiles dont il est couvert.

L'intérieur, avant la restauration de Borromini, était partagé par des colonnes. Là aussi se trouvaient plusieurs tombeaux, ceux de Pascal II, de Calixte II, qui mit fin à la querelle des investitures, d'Alexandre III, le fondateur de la ligue lom-



LE BAPTISTÈRE (coupe transversale). (D'après Rohault de Fleury.)